

**« C'est lui qui l'a fondée sur les mers
et la garde inébranlable sur les flots. » (Ps 23, 1)**

Le SUD OUEST, daté du samedi 28 mars, donnait en première page ce titre : « Confinement jusqu'au 15 avril (au moins) ». Notre barque « France », bousculée par une forte houle et des vents contraires en raison du Covid-19, aperçoit un nouveau phare au loin, scintillant, lui disant sans être plus précis : « jusqu'au 15 avril (au moins) », car malgré la performance de la technologie, nos mesures ne sont pas exactes au nano près. Nous le savons et en « jouons » par exemple avec le compteur kilométrique de notre automobile. Lorsqu'il marque 92km/h, nous savons que le radar corrigera et relèvera 90km/h. Nous sommes alors contents de ne pas nous être faits flashés et fiers d'avoir « gagnés » 2km/h... Derrière « ce jusqu'au 15 avril (au moins) », notre phare virtuel nous glisse ce message : **« Au Seigneur, le monde et sa richesse, la terre et tous ses habitants, c'est lui qui l'a fondée sur les mers et la garde inébranlable »** (Ps 23, 1-2). Cette confiance du psalmiste habitait pleinement le cœur du pape François, fortement ému, lorsqu'il donna la bénédiction « Urbi et Orbi » vendredi 27 mars au soir sur la place Saint Pierre, vide de pèlerins mais habitée par la présence de l'icône *Salus populi romani* et le crucifix de San Marcello.

La météo nous apprend à faire la différence entre température enregistrée (affichée) et ressentie. Il peut faire 10°C et notre ressenti nous dire 7°C. Ainsi, la réalité, telle qu'elle se présente, n'est pas forcément celle que nous voyons ou percevons comme en témoigne les disciples de Jésus qui essuient une lourde tempête sur le bord du lac de Tibériade : **« Maître, cela ne te fait rien que nous périssions ? »** (Mc 4, 38). Il est souvent difficile, voire impossible, de voir plus loin que le bout de son nez quand on est dans la tourmente, confronté à l'adversité. Ce n'est qu'après que les choses s'éclaircissent et se mettent en place comme dans un puzzle à la fin. En attendant, il est important d'être soutenu comme Moïse en fit l'expérience lors de son combat contre les Amalécites : **« Josué fit ce que Moïse avait dit : il mena le combat contre les Amalécites. Moïse, Aaron et Hour étaient montés au sommet de la colline. Quand Moïse tenait la main levée, Israël était le plus fort. Quand il la laissait retomber, Amalec était le plus fort. Mais les mains de Moïse s'alourdissaient ; on prit une pierre, on la plaça derrière lui, et il s'assit dessus. Aaron et Hour lui soutenaient les mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Ainsi les mains de Moïse restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil. Et Josué triompha des Amalécites au fil de l'épée. »** (Ex 17, 10-13).

L'auteur du psaume 23 continue : **« Qui peut gravir la montagne du Seigneur et se tenir dans un lieu saint ? L'homme au cœur pur, aux mains innocentes qui ne se livre pas son âme aux idoles »** (Ps 23, 3-4). C'est ce que nous livre la lumière du phare dans un second message. Le « jusqu'au 15 avril (au moins) » devrait nous permettre de décoder l'ADN de l'inimaginable que l'on vit, car sinon, à quoi servirait cette tempête ? Nous voyons qu'il existe une prise de conscience mais sera-t-elle suivie d'effets lorsque le calme reviendra ? Cette question revient en lame de fond dans la presse. La période de confinement nous paraît interminable, comme une éternité, mais aura-t-elle en effet raison de la vitesse acquise de nos modes de vie, de gouvernance, etc. ? L'on sait qu'un TGV lancé à 320km/h (Bordeaux-Paris en 2h sans arrêt !) ne s'immobilise pas en quelques secondes. Que dire de ces derniers paquebots-croisières, construits comme des villes-métropoles-palaces, qui flottent sur les flots !

Le psaume 8 nous dit que Dieu n'est pas devenu jaloux de l'homme qu'il créa par amour. Bien au contraire, malgré ses errements, Dieu l'affectionne comme une mère. Il le lui dit par son prophète

Isaïe : « **Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas** » (Is 49, 15).

Pour nous faire comprendre des choses importantes, Jésus employa le style de la parabole comme Jean de la Fontaine utilisa celui de la fable. Ces deux paraboles pourraient nourrir ce « jusqu'au 15 avril (au moins) » : la parabole du fils retrouvé, appelée aussi la parabole du père du riche en miséricorde (Lc 15, 11-32) et celle du père qui avait deux fils qu'il envoya à sa vigne. Le premier dit « non » mais, pris de remords, y alla plus tard ; le second dit « oui » mais n'y alla pas sans que l'on sache pourquoi (Mt 21, 28-31). N'oublions pas que dans la première parabole, le père avait également deux fils !

La Bible nous montre que Dieu et Jésus (tel Père, tel Fils) sont d'excellents pédagogues. C'est ainsi qu'il nous faut accueillir et méditer ces versets de la lettre aux Hébreux : « **Quand on vient de recevoir une leçon, on n'éprouve pas de la joie mais plutôt de la tristesse. Mais plus tard, quand on s'est repris grâce à la leçon, celle-ci produit un fruit de paix et de justice. C'est pourquoi, redressez les mains inertes et les genoux qui fléchissent, et rendez droits pour vos pieds les sentiers tortueux. Ainsi, celui qui boite ne se fera pas d'entorse ; bien plus, il sera guéri. Recherchez activement la paix avec tous, et la sainteté sans laquelle personne ne verra le Seigneur.** » (He 12, 11-14)

Puisse notre réponse à Dieu qui « s'est fait mendiant et demande à nous vivre » (Finale de l'hymne : « Dîtes-nous d'où souffle le vent ») être positive, porteuse de la joie de Pâques.

P. Olivier Dobersecq
29.03.20

Bénédictio « Urbi et Orbi » : « Le temps du choix » - Pape François (27.03.20)

<https://fr.zenit.org/articles/urbi-et-orbi-le-temps-du-choix-texte-complet/>

Chant : Si la mer se déchaine

<https://www.youtube.com/watch?v=OfJopmD75qc> ET/OU https://youtu.be/ENhPEtod_kY

